

APRÈS LE VOTE DES PLEINS POUVOIRS, UNE POLITIQUE ORIGINALE...

A tout esprit objectif, ce siècle offre le spectacle d'affligeantes contradictions. Ce qu'on appelle la «*politique*» des Etats modernes est un amas d'incohérence comme l'Histoire en donne peu d'exemples.

Ces contradictions, dépassant les cadres nationaux des pays évolués où elles ont pris naissance, atteignent la dimension planétaire: le monde du XXème siècle ne parvient pas à se libérer des structures archaïques où il étouffe et l'on voit le prodigieux univers atomique voisiner avec des mœurs sociales, des systèmes économiques, et des régimes politiques médiévaux.

En cela, jamais peut-être une époque n'a été plus révolutionnaire que la nôtre. Le drame est que jamais une époque compta moins de révolutionnaires.

Cette indigence intellectuelle, cette impossibilité à concevoir un monde à la mesure des Temps Modernes, s'illustre, en ce début d'année 1956, par «*l'activité*» du gouvernement de Front républicain présidé par le socialiste Guy Mollet. Certes, nul lecteur de ce journal n'a pu se faire la moindre illusion sur les possibilités de changement que pourrait apporter cette formation politique: il est trop bien établi que, partout où les socialistes ont pris le pouvoir, ce fut, non pour y pratiquer le socialisme, mais pour y gérer honnêtement les intérêts du régime capitaliste.

Il eût été insensé de croire que Guy Mollet et son équipe dérogeassent à cette règle. Mais, parmi les militants socialistes eux-mêmes, peu, je présume, avaient prévu que leurs leaders iraient aussi loin dans la voie du renoncement.

Les quelques mesures sociales proposées ne suffisent pas à masquer cette réalité effarante: un gouvernement à direction socialiste présidant à une guerre coloniale.

Des lèvres de Guy Mollet et de Robert Lacoste tombent les mêmes slogans usés sur la «*grandeur française*». les mêmes paris stupides sur la «*permanence de la présence française en Algérie*», les mêmes discours grandiloquents dont la fausse éloquence couvre la sanglante réalité d'une «*sale guerre*» que les socialistes dénonçaient lorsqu'elle se déroulait en Indochine et qu'ils se trouvaient dans l'opposition.

Le fait que toute la droite conservatrice et colonialiste ait apporté massivement ses suffrages à Guy Mollet est significatif: aucune formation politique autre que les socialistes n'aurait pu imposer aux pays les sacrifices ruineux, sanglants - et inutiles - d'une telle guerre.

Pendant que l'Etat-Major prépare une mobilisation générale et, en attendant, envoie les jeunes Français tomber sous les balles des fellagha algériens, Guy Mollet se rend à Londres où il propose un marché à Eden: l'Angleterre est en difficulté à Chypre, la France votera contre l'inscription de cette affaire à l'ordre du jour de l'O.N.U. si la Grande-Bretagne soutient l'action militaire française en Afrique du Nord.

Ce marché étant accepté, les Anglais kidnappent le chef de la rébellion cyprite, l'évêque Makarios, le déportent dans une île lointaine et pratiquent à Chypre une politique de répression qui rappelle les plus beaux jours de l'occupation nazie: amendes collectives frappant un village ou un quartier, expulsion, à titre de «*punition*», de plusieurs familles choisies au hasard, etc... Pendant que Robert Lacoste, affolé par la perspective de quelque Saint Barthélémy algérienne, cède au chantage des colonialistes, isole l'Algérie en la mettant en état de siège et la livre aux militaires.

Dans le même temps, Christian Pineau se rend à Karachi où il s'efforce de consolider le système branlant de défense occidentale en Orient, va aux Indes, où il tente de persuader Nehru que la France fait la guerre aux Algériens pour leur conserver la liberté et passe au Caire où il place le colonel Nasser devant l'alternative de cesser son appui aux «*rebelles*» algériens ou de voir la France livrer massivement des armes à Israël.

Voilà une politique originale. Et bien socialiste. Pour la Paix et la Liberté...

L'Amérique, elle, sous la géniale direction de l'illusionniste Eisenhower, se voit acculée dans une impasse, ou, par solidarité «*atlantique*», elle approuve la politique colonialiste de la France et de l'Angleterre, ce qui dresse contre elle les pays arabes et la Grèce; ou elle se désolidarise de ses alliés et met alors en péril tout son système militaire en Europe. Ce qui explique l'affolement de sa diplomatie qui, par exemple, en l'espace de quarante-huit heures, décrète, puis lève l'embargo sur les livraisons d'armes au Moyen-Orient.

Quant à la Russie, en pleine euphorie iconoclaste, elle sourit à tout le monde, à l'Amérique, au président de laquelle elle envoie des lettres charmantes, comme aux Etats arabes, auxquels elle livre des armes.

Il semble que les dirigeants des deux grands empires du monde moderne aient réalisé l'impossibilité de s'imposer l'un à l'autre par des moyens militaires et tout se passe comme si, plus raisonnablement, ils s'apprétaient, en quelque future conférence de Yalta, à se partager la planète à l'amiable.

Sur tout ce canevas de politique internationale se greffent de puissants intérêts commerciaux: pétrole américain d'Arabie séoudite, manœuvres souterraines des trusts yankees en Afrique du Nord, trafic clandestin d'armes à destination des Etats arabes et d'Israël, etc...

Rien de nouveau: derrière les étendards nationaux délavés dans le sang des victimes, le Fric-Roi poursuit son règne sanglant.

Mais Guy Mollet distribuera des croix de guerre - et de bots - aux jeunes Français tombés en Afrique. Et Max Lejeune, spécialiste des questions militaires, pourra continuer à jouer au Napoléon d'opérette en proclamant : «*Soldats, je suis content de vous...*».

En vérité, si cette formule n'était déjà elle-même usée, nous dirions aux socialistes: «*Pas ça, ou pas vous*».

Quoi qu'il en soit, les anarchistes et tous les hommes libres parmi lesquels nous sommes heureux de citer les *Forces Libres de la Paix*, dénonceront la duperie de cette nouvelle *Union Sacrée* où se sont agglomérés pêle-mêle racistes, colonialistes, fascistes, conservateurs, cléricaux, socialistes et jusqu'aux communistes.

Il est vrai que ces derniers, qui s'apprêtent à cracher sur le cadavre de Staline après l'avoir encensé comme un dieu, n'en sont pas à un reniement près!

Maurice FAYOLLE.
